

Festival d'art
et de musique baroque
à Marseille

MARS EN BAROQUE



01
AU 27
MARS
2026

ESSENCE

INFLUENCES

Prélude
du Conservatoire
Pierre Barbizet
de Marseille
du 06 au
14 février 2026



www.marsenbaroque.com



XXIVe EDITION DU FESTIVAL MARS EN BAROQUE

Essence et influences

L'art baroque, né en Italie, s'est rapidement propagé à travers l'Europe, puis le monde, du Japon à l'Amérique Latine, de la Russie au Canada. Bien sûr, il a été remodelé par de multiples influences vernaculaires, mais l'essence de chacune de ses manifestations reste profondément marquée par cette nature indéfinissable et pourtant identifiable au premier coup d'œil, à la première écoute, qui la fait définir comme « baroque ».

La musique baroque n'échappe pas à cette règle. On peut gloser à l'infini sur les particularités du style français par rapport au style italien, des singularités allemandes, espagnoles ou anglaises : toutes ces musiques, ne serait-ce que parce toutes utilisent le principe nouveau de la basse continue, inventée à l'aube du *seicento* en Italie, sont bel et bien « baroques ».

C'est à cette essence baroque soumise aux multiples influences de chaque pays, chaque région, chaque ville et parfois chaque cour, à ce fascinant jeu de va-et-vient que le festival a voulu rendre hommage en 2026.

Comment deux compositeurs contemporains gèrent la musique vocale à Naples et en Thuringe, d'abord à la fin du XVIIème siècle (Erlebach et Veneziano), puis au début du XVIIIème (Bach et Scarlatti), comment l'Espagne suit son propre chemin en intégrant sa musique populaire, comment un saxon (Haendel) trouve son style définitif à Rome, comment la Lituanie et la Pologne intègrent la musique italienne, comment le duo vocal, né avec le baroque, se propage de Venise à Vienne, comment Venise et Constantinople peuvent se rejoindre le temps d'une soirée exceptionnelle...

Génial réceptacle de toutes les influences, et pourtant symbole de l'essence de la musique baroque, Johann Sebastian Bach aura une place de choix, aussi bien avec la Chapelle Rhénane que dans le passionnant aller-retour entre le Cantor et des compositeurs contemporains lui rendant hommage qu'a imaginé le mandoliniste Vincent Beer-Demander.

Essence, influences... Et liberté : carte blanche sera donnée à Amandine Beyer. Quant aux violistes Flore Seube et Salomé Gasselin, à l'ensemble Les Émissaires, tous proposeront de passionnants programmes instrumentaux. Sans oublier un moment musical, gustatif et contemplatif autour du thé. C'est aussi cela le « baroque » !

Programme

Du 6 au 14 février 2026

Les préludes du Conservatoire Pierre Barbizet de Marseille

Un établissement Campus art Méditerranée

Coordination Christine Lecoin

- vendredi 6 février

Scarlatti/Haendel - salle Tomasi

Après avoir quitté sa ville natale de Halle en 1703, Haendel passe quelques années à Hambourg, avant d'entreprendre un grand tour en Italie (de la fin de l'année 1706 au début de 1710)

Selon Mainwaring, lors de sa première visite à Venise, Haendel est « découvert lors d'une fête déguisée, alors qu'il jouait du clavecin masqué. Scarlatti se trouvait là par hasard, et affirma qu'il ne pouvait s'agir de personne d'autre que du célèbre Saxon, ou alors du diable ». Par la suite, à Rome, le cardinal Pietro Ottoboni organisa une joute musicale entre Haendel et Scarlatti.

Par les classes de clavecin, orgue et piano

Professeurs : Christine Lecoin, Emmanuel Arakelian, Nathalie et Fabrice Lanoë, Véronique Péliisséro, Christine Généraux

- jeudi 12 février

Les métamorphoses de la voix - salle Billioud

Ce concert invite à un voyage à travers trois siècles d'évolution vocale, un parcours où s'opposent ou s'allient l'Italie et la France. Des monodies médiévales à la pureté dépouillée jusqu'aux élans expressifs du Baroque, on y découvre comment la voix, d'abord portée par la prière puis par l'art de la polyphonie, devient progressivement un instrument dramatique aux nuances infinies. À travers ce dialogue entre styles, époques et identités culturelles, se dessine la métamorphose d'un même souffle humain. Œuvres du Moyen-Âge, Renaissance, et de Marc Antoine Charpentier.

Voix en herbe et Chœur de jeunes de la maîtrise, classe de chant, classe de viole de gambe et de basse continue

Professeurs : Magali Damonte, Anne Périssé dit Préchacq, Riho Ishikawa, Victor Aragon

- vendredi 13 février

Barochissimo - salle Billioud

Le projet Barochissimo a été créé dans le but d'offrir aux élèves l'occasion de se produire en soliste tout en leur permettant d'apprendre à accompagner leurs camarades au sein d'un ensemble, autour d'un répertoire baroque.

Classes de cordes, flûte traversière/piccolo, basse continue

Professeurs: Yves Desmons, Da-Min Kim, Nicholas Van Kuijk, Sarah Colomb, Alain Péliissier, Tiana Ravonimihanta, Odile Gabrielli, Marine Rodallec, Pierre Nentwig, Claire Marzullo et Riho Ishikawa.

- samedi 14 février

Salle TOMASI

- **13:30-15:00** audition des classes de clavecin de la région Sud sur la copie du clavecin Jean Denis II du Musée d'Issoudun, effectuée par Émile Jobin en collaboration avec Julien Bailly, prêté gratuitement par l'association Clavecin En France,
- **16:00-18:30** conférence de Émile Jobin et Florence Getreau "Le clavecin Jean Denis 1648, une aventure humaine, musicale et organologique"

Salle AUDOLI

- **13:00-18:30** : ateliers d'organologie autour des clavecins de la factrice Martine Argellies

Dimanche 1 mars 17h30 –Temple Grignan

Airs et lamentations

Veneziano - Erlebach : de Naples à Rudolstadt

Concerto Soave

Un grand écart dans l'Europe baroque à la fin du XVIIème siècle : en Thuringe, pays natal de Johann-Sebastian Bach, règne Philipp Heinrich Erlebach est un des plus importants compositeurs allemands de son époque, alors qu'à Naples, Gaetano Veneziano illumine les offices des ténèbres d'une musique exceptionnelle. Voilà deux contemporains, au cœur du baroque, qui n'ont jamais quitté leur ville. Confronter leur musique le temps d'une soirée se révèle passionnant ! Tandis que l'allemand spiritualise ses « airs », le napolitain tire nettement sa musique sacrée vers l'opéra, tout puissant à Naples. Pourtant, au-delà de leurs différences, le but même de la musique baroque est atteint : édifier, bien sûr, plaire, et surtout mettre voix et instruments au service de l'émotion.

Romain Bockler, baryton

CONCERTO SOAVE

Simon Pierre et Gabriel Ferry, violons

Géraldine Roux, alto

Flore Seube, viole de gambe

Manon Papasergio violoncelle et viole de gambe

Jean-Marc Aymes, Orgue et clavecin



Programme :

Gaetano Veneziano (1665-1716)

Lezione Terza del Terzo Notturmo

Lamentazione Terza del Primo Notturmo (Venerdi Santo)

Lezione Terza del Secondo Notturmo (Officium Defunctorum)

Lezione Prima del Secondo Notturmo

Philipp Heinrich Erlebach (1657-1714)

« *Dulde dich* »

« *Durch di Demut* »

« *Himmel, du weisst meine Plagen* »

« *Des Tadlers sticht* »

Extraits de *Harmonische Freude* et *Musicalischer Freunde*

Pièces instrumentales extraites des *Ouvertures*

Mercredi 4 mars 19h – Théâtre La Colonne Miramas

A la luz del día

Couleurs chatoyantes et rythmes incandescents : l'Espagne à l'aube du Baroque.

Les Kapsber'girls

Tonos humanos et musiques instrumentales de l'Espagne du XVIIe

Avec ce programme, Les Kapsber'girls s'aventurent dans les terres vibrantes du baroque espagnol. Les *tonos humanos*, ces airs profanes en langue vernaculaire, expriment avec liberté les passions humaines : amour ardent, jalousie, désir, abandon.

Alternant pièces vocales de Hidalgo, Arañés, Marín et pièces instrumentales de Sanz et Ribayaz, l'ensemble offre un concert aux sonorités vives et dansantes, enrichi par l'apport de la harpe et des percussions.

C'est une Espagne populaire, sensuelle et contrastée qui se révèle ici, entre théâtre musical et transe poétique.



Alice Duport-Percier, soprano

Axelle Verner, mezzo

Garance Boizot, basse de viole

Albane Imbs, archiluth guitare baroque et
direction

Vincent Kibildis, harpe

Pere Olivé, percussions

*Concert en partenariat avec le conservatoire Michel Petrucciani Aix Marseille Provence
Métropole et « Scènes et Cinés »*

Jeudi 5 mars 2025 – 20h – Archipel 49

Come Bach

Vincent Beer-Demander, Mandoline et Mandole

Jean-Sébastien Bach à la mandole : une première mondiale

Porté par une approche à la fois rigoureuse et poétique, Come Bach constitue un hommage à l'esprit de Bach dans ce qu'il a de plus universel : la polyphonie, la structure, la virtuosité intérieure. L'alternance entre les pages baroques — strictement respectées dans leur transcription — et les créations contemporaines forme une arche cohérente, portée par la sensibilité et la maîtrise de Vincent Beer-Demander.

*En coréalisation avec la CIE VBD&CO et en partenariat avec Archipel 49, Maison du Chant,
des Musiques et du Conte*

Vendredi 6 mars 2025 – 20h30 – Église Notre-Dame du Mont

Haendel l'italien

Airs et duos d'opéras et de cantates

Ensemble orfeo futuro

Lors de son séjour en Italie entre 1706 et 1710, Georg Friedrich Haendel s'imprègne d'un art lyrique flamboyant qui marquera toute sa carrière. À Rome, Florence ou Venise, il découvre la grâce du bel canto et la forme de l'aria da capo, offrant au chant une liberté ornementale inédite. De cette immersion naît un style où la virtuosité vocale rencontre la puissance dramatique.

Lorsque Haendel s'installe à Londres, cette influence italienne éclate dans ses opéras. **Rinaldo** (1711), premier grand succès anglais, déploie des mélodies aériennes et des contrastes théâtraux qui rappellent les fastes vénitiens. Plus tard, **Ariodante** (1735) révèle une profondeur nouvelle : sous les ornements brillants se cache une tension psychologique héritée de l'opéra seria italien, mais déjà transfigurée par la sensibilité nordique du compositeur.

Même dans une œuvre moins connue comme **Berenice, Regina d'Egitto** (1737), l'empreinte de la péninsule se fait sentir : récitatifs vifs, arias éblouissantes et dialogues instrumentaux d'une élégance toute romaine.

Haendel ne se contente pas d'imiter. Il fusionne le souffle dramatique italien avec la rigueur contrapuntique allemande et le goût anglais pour la clarté. De ce métissage naît une musique cosmopolite qui, de Londres à l'Europe entière, élève le modèle italien en un langage universel.

Programme

de *Aminta e Fillide*

Ouverture

Récitatif : *Arresta il passo* (Aminta)

Air : *Fermati* (Aminta)

Récitatif : *Tu mi chiami crudele* (Fillide et Aminta)

Air : *Fiamma bella* (Fillide)

Récitatif : *Credi a miei detti* (Fillide et Aminta)

Air : *Forse che un giorno* (Aminta)

Récitatif : *Invano invan presumi* (Fillide)

Air : *Fu scherzo fu gioco* (Fillide)

Récitatif : *Liberò piè fugga dal laccio* (Fillide et Aminta)

Air : *Se vago rio* (Aminta)

Récitatif et air : *Sento che il Dio bambin* (Fillide)

Récitatif et air : *Al dispetto di sorte* (Aminta)

Récitatif et air : *È un foco quel d'amore* (Fillide)

Air : *Per abbattere il rigore* (Fillide et Aminta)

Passacaglia

de *Ariodante*

Un pensiero nemico di pace

Sonate 3 (Sarabanda, Allemanda, Sarabanda)

de *Giulio Cesare*

Svegliatevi nel core

de *Rinaldo*

Scherzano sul tuo volto

Angelica Disanto, soprano

Nicolò Balducci, contreténor

Ensemble orfeo futuro

Giovanni Rota, Valerio Latartara, violons

Gioacchino De Padova, basse de viole

Gabriele Natilla, théorbe

Pierfrancesco Borrelli, clavecin



Concert en collaboration avec l'Istituto Italiano di Cultura de Marseille

Samedi 7 mars – 20h30 – Église Notre-Dame du Mont

Johann Sebastian Bach: Leipzig 1726

La Chapelle Rhénane

Ce programme de concert est exclusivement consacré à des œuvres sacrées que Bach a composées à Leipzig où était arrivé en poste en 1723 pour y parachever sa carrière et terminer sa vie. Uniquement des œuvres sacrées, mais quelle variété dans ces 3 pièces, une cantate structurée de manière très singulière autour du choral et de récitatifs accompagnés, une messe luthérienne et la cantate BWV 80 sur le célèbre choral de la réformation ! Un aperçu de la puissance créatrice unique et inégalée de celui qui restera comme un des plus grands génies musicaux.

La Chapelle Rhénane, qui s'illustre dans ce répertoire depuis plus de 20 ans, reste ici fidèle à son projet artistique et à l'idéal sonore qu'il véhicule : chacun des artistes se fond dans le collectif tout en gardant sa singularité.

Distribution

Hasnaa Bennani, soprano

Salomé Haller, mezzo-soprano

Benoît Haller, ténor

Pierre-Yves Cras, baryton

Guillaume Humbrecht et Emmanuelle Dauvin, violons

Matthieu Camilleri, alto

Jérôme Vidaller, violoncelle

Élise Christiaens, contrebasse

Johanne Maître et Christophe Mazeaud, hautbois

Anaïs Ramage, hautbois et basson

Sébastien Wonner, orgue et clavecin



Programme

Cantate « Warum betrübst du dich, mein Herz »

pour chœur à quatre voix et solistes SATB, 2 hautbois, basson, cordes et basse continue
Si mineur, Leipzig 1723, BWV 138

1. Warum betrübst du dich, mein Herz – choral concertant avec récits (ténor et alto)
2. Ich bin veracht' – choral avec récits (baryton, soprano et alto)
3. Ach süßer Trost – récitatif (ténor)
4. Auf Gott steht meine Zuversicht – air (baryton et cordes)
5. Ei nun! So will ich auch recht sanfte ruhn – récit (alto)
6. Weil du mein Gott und Vater bist – choral concertant

Messe luthérienne en Sol mineur

pour chœur à quatre voix et solistes SATB, 2 hautbois, basson, cordes et basse continue
Sol mineur, Leipzig 1738, BWV 235

1. Kyrie eleison, Christe eleison – chœur et orchestre concertant
2. Gloria in excelsis Deo – chœur et orchestre concertant
3. Gratias agimus tibi – aria (baryton et violons à l'unisson)
4. Domine Deus, Agnus Dei – aria (alto, hautbois et cordes)
5. Qui tollis peccata mundi – aria (ténor hautbois solo)
6. Cum sancto spiritu – chœur et orchestre concertant

Cantate choral « Ein feste Burg ist unser Gott »

pour chœur à quatre voix et solistes SATB, 3 hautbois, cordes et basse continue
Ré Majeur, Leipzig 1730, BWV 80

1. Ein feste Burg ist unser Gott – chœur à 4 voix et orchestre concertant
2. Alles, was von Goï geboren / Mit unser Macht – duo (soprano et baryton, cordes à l'unisson)
3. Erwäge doch, Kind Gottes – récitatif (baryton)
4. Komm in meines Herzenshaus – air (soprano et basse continue)
5. Und wenn die Welt voll Teufel wär – choral concertant et chœur à l'unisson
6. So stehe dann bei Christi blutgefärbten Fahne – récit (ténor)
7. Wie selig sind doch die – duo (alto et ténor, hautbois de chasse et violon solo)
8. Das Wort sie sollen lassen stahn – choral à 4 voix

Dimanche 8 mars 11h – Foyer de l'opéra de Marseille

De Rome à Vilnius

Canto Fiorito

« Rome to Vilnius » est un programme de concerts explorant l'héritage musical de la cour des Vasa dans la République des Deux Nations. Il met en lumière l'influence profonde des plus grands maîtres de l'école polyphonique romaine sur la vie musicale en Europe centrale et orientale et révèle la cour des Vasa comme l'un des centres les plus importants de la musique de haut niveau en Europe aux XVI^e et XVII^e siècles.

À la fin du XVI^e siècle, l'Italie était devenue la principale influence musicale en Europe, non seulement en raison de la remarquable diversité des styles qui y fleurissaient – polyphonie, écriture « polychorale », monodie, opéra – mais aussi grâce au niveau d'excellence exceptionnel atteint par les compositeurs dans chacun de ces genres. Deux grandes écoles musicales se distinguent clairement à cette époque. La première est l'école vénitienne, fondée

par Adrian Willaert, réputée pour son style polyphonique innovant, conçu pour être interprété depuis plusieurs balcons de la basilique Saint-Marc à Venise. La seconde est l'école polyphonique romaine de Giovanni Pierluigi da Palestrina, l'un des musiciens les plus influents du XVI^e siècle et l'un des plus grands maîtres de la polyphonie de tous les temps.

Dans les milieux musicaux locaux, les figures les plus influentes étaient les maîtres de chapelle, qui étaient responsables de tous les aspects de la pratique musicale à la cour ou dans les grandes institutions religieuses. Au début du XVII^e siècle, la Lituanie et la Pologne formèrent un double État, la République des Deux Nations, dont le centre musical le plus important était la cour royale de la dynastie Vasa. La cour des Vasa possédait l'une des plus belles chapelles de cour d'Europe, et ses maîtres de chapelle étaient donc les plus grandes autorités musicales en Lituanie et en Pologne.

De 1595 à 1649, tous les maîtres de chapelle de la cour de Vasa étaient italiens. Beaucoup d'entre eux étaient non seulement des représentants éminents de l'école romaine, mais aussi des élèves directs de Palestrina lui-même.

Le premier de ces maîtres italiens fut **Annibale Stabile**, élève de Palestrina à Rome. Avant d'entrer au service de la cour des Vasa, Stabile s'était déjà imposé comme un compositeur respecté, occupant le poste de maître de chapelle à la basilique Sainte-Marie-Majeure, l'une des quatre grandes basiliques papales. **Luca Marenzio** était une autre figure clé de l'école romaine à la cour des Vasa. N'ayant pas embrassé la carrière ecclésiastique, Marenzio travaillait principalement pour des mécènes laïques à Rome, notamment le cardinal Luigi d'Este.

Asprilio Pacelli, autre représentant majeur de l'école romaine et également élève de Palestrina, a occupé pendant vingt ans le poste de maître de chapelle à la cour des Vasa. En reconnaissance de sa contribution exceptionnelle, un monument à son effigie a été érigé dans la cathédrale Saint-Jean de Varsovie. Avant de servir en Pologne-Lituanie, Pacelli avait occupé le poste prestigieux de maître de chapelle à la basilique Saint-Pierre du Vatican. Il fut remplacé par **Giovanni Francesco Anerio**, également élève de Palestrina, qui, comme Stabile, avait été maître de chapelle à la basilique Saint-Jean-de-Latran à Rome.

Aux côtés de ces chefs d'orchestre, plusieurs musiciens italiens exceptionnels tels que Tarquinio Merula, Giovanni Valentini et Aldebrando Subissati étaient actifs à la chapelle royale polono-lituanienne (les deux premiers en tant qu'organistes et le dernier en tant que violoniste), enrichissant encore davantage un environnement musical déjà très sophistiqué.

Les diminutions de **Francesco Rognoni** présentées dans les deux premières œuvres de Palestrina de ce programme sont tirées de son *Selva di varii passaggi...*, un traité sur l'ornementation dédié à **Sigismond III Vasa**, roi de Pologne et grand-duc de Lituanie, le monarque qui a initié cette profonde transformation de la vie musicale dans les deux pays.

Ce programme retrace un parcours musical qui commence avec Palestrina et se poursuit avec Marenzio, Stabile, Pacelli et Anerio, avant de culminer avec la musique de Merula. Ce faisant, il révèle l'influence décisive et durable de l'école romaine sur l'activité musicale de la cour des Vasa.

Programme

G.P.Palestrina/Francesco Rognoni (1525-1594) (1570-1626)	Pulchra es amica mea
G.P.Palestrina/Francesco Rognoni	Vestiva i colli
Annibale Stabile (c.1535-1595)	Ohimè, partito è'l mio sol
Asprilio Pacelli (1570-1623)	Beata es, Virgo Maria
Tarquinio Merula (1595-1665)	Capriccio cromatico del primo tono Hor ch'è tempo di dormire
Giovanni Valentini (c.1582-1649)	Bella Clori non fuggire
Luca Marenzio (1553-1599)	Occhi dolci e soavi
Aldebrando Subissati (1606-1677)	Sonata XIII
Giovanni Francesco Anerio (1569-1630)	O quam suavis
Giovanni Valentini	Ti lascio anima mia
Tarquinio Merula	Su la cetra amorosa



Canto fiorito

Renata Dubinskaite, mezzo-soprano
Filip Hrubý, orgue et clavecin
Rodrigo Calveyra, cornet et direction

Avec le soutien du Conseil lituanien pour la culture

Dimanche 8 mars 18h – Église de Meyrargues

La Venise de Vivaldi à Bach

Concerto Soave

Bach fut fasciné par le concerto italien, particulièrement celui de Vivaldi. Ce fut pour lui une influence décisive dans l'élaboration de son style propre. Et pour bien se l'approprier, il s'adonna à une pratique essentielle : celle de la transcription.

Ce programme est donc un dialogue entre trois concertos de Vivaldi adaptés pour le clavecin par Bach, et Vivaldi lui-même, à travers quatre des plus belles sonates pour violoncelle et basse continue. Musique malicieuse, enjouée, parcourue de frissons mélancoliques, alternant adagios méditatifs et allegros virtuoses, parfaite illustration de l'art du Prêtre Roux.

Quand l'air de la lagune se prolonge jusqu'à Weimar...

Marine Rodallec, violoncelle

Jean-Marc Aymes, clavecin

Concert en partenariat avec la médiathèque de Meyrargues

Vendredi 13 mars – 20h – Temple Grignan

Quatre compositeurs, trois basses obstinées, deux accords, un violon...

Amandine Beyer, violon baroque

Ce programme est né sous le signe de la fantaisie, de la variation et de la danse.

Tout ce que peut faire un violon quand il est tout seul, qu'il perd son allié de choix, la basse, et qu'il se retrouve à virevolter entre préludes et menuets

Le violon est né pour la danse, il est aussi né pour la mélodie, les airs. Alors quand il se retrouve en apesanteur, il embrasse ce qu'il sait faire le mieux : la résonance, la vitesse, l'éphémère, les bariolages et la légèreté.

Si j'ai choisi ces quatre compositeurs, deux très connus et deux un peu moins, c'est premièrement parce que leurs œuvres me plaisent et qu'elles me sont familières mais aussi parce qu'elles s'enchaînent dans une continuité qui leur permet de se répondre et de se mettre en valeur.

La fameuse partita numéro 2 de Bach, avec la Chaconne qui la termine, ne comporte pas de prélude. Et la Fantasia de Matteis junior (dont on sait si peu de choses, sauf qu'il est le fils de Nicola Matteis senior -!- et qu'il a vécu à Vienne) me paraît être une introduction rêvée, avec son parcours harmonique tissé par des arpèges infinis qui vont permettre de fondre la tonalité de la mineur dans celle de ré mineur.

Vilsmayr nous sort des méandres de la deuxième partita pour entraîner l'auditoire dans un monde éclairé par la lumière des sommets et balayé par un vent frais des montagnes. Le violon y est traité pratiquement comme un cor des Alpes, et le compositeur n'hésite pas à exalter les résonances de la tonalité de si b majeur en demandant à l'interprète d'accorder différemment son instrument. Au lieu de sol-ré-la-mi, on se retrouve avec le violon accordé sol ré la ré.

Biber nous offre le versant sacré de cette élévation, avec la Passacaille, pièce qui clôture normalement le cycle des 15 sonates du Rosaire, et qui est dédiée à l'ange gardien.

Et finalement, nous retrouvons la terre, la danse avec la Partita en Mi majeur de Bach, après un prélude qui n'a rien à envier à la fantaisie de Matteis !



Programme

Nicola Matteis jr (? ca 1670 - Vienne, 1714) "Alia Fantasia", fantaisie pour violon seul en la mineur (3'40)

Johann Sebastian Bach (Eisenach, 1685 - j, 1750)

Partita en ré mineur BWV 1004 (extraite de la collection des "Sei solo a violino senza basso accompagnato, composée entre 1713 et 1720)

Allemanda - Corrente - Sarabanda - Giga - Ciaccona
(28')

Johann Joseph Vilsmayr (ca 1663- Salzbourg 1722)

Partia en si bémol majeur (extraite des Artificiosus

Consensus pro camera a violino solo, 1715)

Prelude - Aria 1 - Saraband - Fantasia - Menuett 1 - Aria 2 - Menuett 2 - Gavott - Passpied - Ciaccona
(10')

Heinrich Franz Biber (Vartenberk, Bohème, 1644 - Salzbourg, 1704) Passacaglia en sol mineur, (extraite des sonates du Rosaire, composées à Salzbourg avant 1687)
(8')

Johann Sebastian Bach Partita en Mi majeur, BWV 1006

Preludio - Loure - Gavotte en Rondeau - Menuets 1 et 2 - Bourrée - Gigue
(17')

Samedi 14 mars – 20h – Temple Grignan

Soave Libertate

Duos de Monteverdi et Valentini

Concerto Soave

Le duo vocal a connu dès l'aube du baroque un engouement extraordinaire. L'échange ou la rivalité des voix se révélait un terrain propice à l'expression des émotions les plus intenses. Monteverdi fut un génial illustrateur du genre. Au fil de ses trois derniers Livres de Madrigaux, on trouve une série de chefs-d'œuvre insurpassables, tour à tour virtuoses, poignants ou sensuel, rendant pour certains de manière brûlante l'intensité du désir amoureux. Mais d'autres compositeurs ont excellé dans l'art du duo vocal. C'est le cas de Giovanni Valentini, musicien et poète vénitien, quasi contemporain de Monteverdi, et qui fut un des plus grands compositeurs de son temps. Après avoir été au service du roi de Pologne, il s'installera à Vienne comme Kapellmeister de l'Empereur Ferdinand II, qui n'hésitera pas à l'ennobler.

Marc Mauillon et Romain Bockler, s'emparant avec maestria, élégance et fougue de ces duos, nous invitent à un suave feu d'artifice vocal.

Programme

Giovanni Valentini (1582-1649)

« *Ti lascio* »

« *Lasso, dove son io* »

« *Col guardo altero* »

« *Beviam Tutti* »

Claudio Monteverdi (1567-1643)

« *Zefiro torna* »

« *O come sei gentile* »

« *Ohimè dove il mio ben* »

« *Soave libertate* »

« *Ardo e scoprir* »

« *Se vittorie sì belle* »



Musiques instrumentales de Giovanni Picchi, Bernardo Storace ...

Romain Bockler, baryton

Marc Mauillon, baryton

CONCERTO SOAVE

Manon Papasergio, harpe

Ulrik Gaston Larsen, théorbe

Flore Seube, viole de gambe

Jean-Marc Aymes, orgue, clavecin et direction

Dimanche 15 mars – 17h – La Cômerie

De Londres à Paris

Portrait de la viole de gambe au XVIIe siècle

Flore Seube, viole de gambe

Le XVIIe siècle voit l'émergence et le développement de répertoire pour instrument seul. Par son aspect polyphonique et ses similitudes avec la famille du luth, la viole n'échappe pas à cette tendance.

Aussi brillante à la Cour qu'intime au Salon, elle inspire de nombreux musiciens et compositeurs français et d'Outre-Manche.

Le programme de cette soirée, en lien avec l'enregistrement de l'intégrale des œuvres du Sieur Demachy, est l'occasion de faire découvrir la musique de ce compositeur brillant et singulier.

Œuvres de Hume et Ferrabosco, Demachy, Sainte-Colombe et Marais.



Mardi 17 mars 19h – Archives départementales des Bouches du Rhône

Mémoires : sonates, tombeaux, hommages...

Les Émissaires

Comment écouter la mémoire ? Comment laisser résonner le passé à travers la musique ?

L'Ensemble Les Émissaires vous invite à traverser l'Europe baroque, où chaque œuvre devient un écho, un hommage, un souffle du temps. De Venise et la sonate La Foscari de Giovanni Legrenzi, aux destins mythologiques de Psyché et Didone chez Michele Mascitti et Giuseppe Tartini, jusqu'aux portraits délicats de femmes chez Georg Philipp Telemann, la musique célèbre les passions, les histoires et les visages qui traversent les siècles. De l'autre côté de la Manche, William Lawes pleure la disparition de son ami John Tomkins



Puis surgissent les tombeaux et l'élégance des pièces inspirées du goût français, avec Johann Jakob Froberger et Marin Marais, où chaque note rend palpable la mémoire et la perte. Dans le Cinquième Concert de ses Pièces de clavecin en concert, Jean-Philippe Rameau convoque à son tour des figures familières, inscrivant leurs noms dans la musique. Enfin, les cloches disparues de l'église Sainte-Geneviève du Mont de Paris résonnent encore dans la Sonnerie de Marin Marais, clôturant ce

voyage entre souvenir et beauté.

Entre violon baroque, viole de gambe et clavecin, le passé reprend vie, intime et lumineux, dans un dialogue où la mémoire se transforme en musique.

Programme

Giovanni Legrenzi - Op. 2, "La Foscari", 1655 (5')

Michele Mascitti - Op. 5 n. 12, "Psyché", 1714 (7')

Giuseppe Tartini - Sonata op. 1 n. 10, "Didone Abbandonata", 1734 (10')

William Lawes - "Musick, the Master of thy Art is Dead, 1648 (3')

Georg Philipp Telemann - Sonate en trio TWV 42:C1 "Portraits de femmes", ca. 1728 (8')

Johann Jakob Froberger - Tombeau sur la mort de Monsieur Blancheroche (4')

Jean Philippe Rameau - Pièces de clavecin en concerts, 5ème Concert, 1741 (12')

Marin Marais - Cinquième Livre [...], Le Tombeau pour Marais le Cadet, 1725 (6')

Marin Marais - La Gamme et Autres Morceaux de Symphonie, Sonneries de st Geneviève du Mont de Paris, 1723 (7'30)

Les Émissaires

Federica Basilico, Violon

Iris Tocabens, Viole de Gambe

Claire Delacommune, Clavecin

Concert en partenariat avec les Archives départementales des Bouches-du-Rhône et Prodigart

Vendredi 20 mars 20h30 – Église Notre-Dame du Mont

Génération 1685 – Bach/Scarlatti

Ensemble Jacques Moderne

Tous deux nés en 1685, **Jean-Sébastien Bach** et **Domenico Scarlatti**, deux grandes figures de l'apogée du baroque, possèdent la science et le respect des musiques du passé. Ils sont également animés d'un profond désir de modernité.

Les motets de Bach démontrent une maîtrise sidérante du contrepoint, sans que jamais l'expression poétique ne soit sacrifiée. Le motet *Jesu Meine Freude* nous bouleverse par son côté intimiste tandis que *Komm, Jesu komm*, en double chœur, érige une cathédrale sonore incomparable, empreinte aussi bien de virtuosité que de tendresse.

Plus au sud, Domenico Scarlatti compose à Lisbonne son *Te Deum* à double chœur et à Naples, son *Stabat Mater* à 10 voix solistes et basse continue. On retrouve dans ce dernier tous les affects du baroque italien : sensualité, émotion, théâtralité.

Du pain béni pour Joël Suhubiette et son Ensemble, serviteurs scrupuleux mais enthousiastes de ces chefs-d'œuvre absolus.

Ensemble Jacques Moderne

Joël Suhubiette - direction

Axelle Bernage Cécile Dibon-Lafarge, Cyprile Meier

et Julia Wischniewski, sopranos

Margot Mellouli, mezzo-soprano

Gabriel Jublin, contre-ténor

Marc Manodritta, Marco Van Baaren, ténors

Didier Chevalier, Cyrille Gautreau, basses

Rémi Cassaigne, théorbe

Marine Rodallec, violoncelle

Emmanuel Mandrin, orgue



Samedi 21 mars 18h – Palais du Pharo
Salomé Gasselin et Arnaud de Pasquale

Voici deux des musiciens les plus passionnants de la scène classique actuelle. En territoire connu à Marseille, Salomé Gasselin a créé la classe de viole de gambe au Conservatoire Pierre-Barbizet. Elle s'est formée à Lyon, La Haye, Salzbourg... Son disque *Récit* (Mirare) est distingué par le journal *Le Monde* qui la choisit parmi ses « Promesses ». En 2024, elle reçoit la Victoire de la Révélation. Aujourd'hui, elle joue dans les lieux les plus prestigieux (Musikverein de Vienne, Philharmonie de Berlin, Cité interdite de Pékin...) et fascine un large public.

Arnaud De Pasquale joue du clavecin depuis l'âge de cinq ans. Élève d'Olivier Beaumont et de Blandine Rannou, il fréquente les meilleurs ensembles (Pygmalion, Le Poème harmonique, Correspondances...). En plus de son activité de claveciniste, il a entrepris un tour du monde des orgues salué par un Diapason d'Or.

Programme

BACH - Choral BWV 731
Fantaisie, Fugue, Sarabande et Gigue de la suite pour Luth
BWV 997
ANONYME (XVIIe siècle)
« Herr nur du stiller verschiedener Bach » Ms.BNF (Paris)
ANONYME (attribué à BIBER)
Sonatine Ms. CZ-KRa A 891 (Kremsier)
BIBER - Passacaille, L'Ange gardien
BACH - Choral BWV 645

En partenariat avec Marseille Concerts



Vendredi 20 mars 16h30– Hôtel Hubaud

Dimanche 22 mars 15h – Hôtel Hubaud

Le temps du Thé

Concerto Soave

Le festival Mars en Baroque vous invite à plonger dans une expérience où les sens dialoguent entre eux : dans l'écrin d'un salon intimiste, la musique baroque accompagne une dégustation de thés rares, choisis pour leurs arômes en harmonie avec chaque pièce jouée. Les timbres de la voix et des claviers répondent aux parfums infusés, créant un voyage synesthésique où goût, parfum et son s'entrelacent. Chaque gorgée révèle une nuance musicale, chaque accord souligne une note florale ou épicée. En chinois, l'expression "Gong Fu Cha" peut être traduite par "l'art du thé" ou encore "prendre le temps du thé" : c'est bel et bien à un instant suspendu que vous invitent Jean-Marc Aymes et Romain Bockler, et la Maître de Thé Sylvie Henrionnet, afin d'écouter avec le palais, de savourer avec l'oreille, pour une célébration délicate de l'art et des sens.

Romain Bockler, baryton
Jean-Marc Aymes, clavecin
Sylvie Henrionnet, maître de thé

Vendredi 27 mars 20h30 – Église Notre-Dame du Mont

Post tenebras (spero lucem)

Gabrieli | Aghialos

Ensemble Irini

À l'aube du XVII^e siècle entre l'adriatique et la mer Noire deux génies bouleversent leur époque et engendrent une nouvelle ère de musique.

Aux somptueuses pièces spatialisées à double chœur de Giovanni Gabrieli répondent les magnificences du chant Kalophonique virtuose de Konstantinos d'Aghialos et de son contemporain Joasaph du Mont Athos, tous deux porteurs du titre exceptionnel de "Nouveau Koukouzélis". Ces compositeurs révolutionnent leur époque et développent un langage éclatant de splendeurs qui fera date. Quand Gabrieli marque la fin de la Renaissance occidentale et le début de l'époque baroque, d'Aghialos fait naître la Renaissance byzantine, après le siècle de silence qui aura suivi le traumatisme de la Chute de Constantinople. POST TENEBRAS est un feu d'artifices éclatant de vie qui offre au spectateur l'expérience du grandiose "made in" 1600.

"Après les ténèbres, j'espère la lumière."

Livre de Job, 17,12.

Ensemble Irini

Lila Hajosi - Direction

Lucile Bailly-Gourevitch, Helena Tajadura, Clémence Faber, Chloé Roussel, mezzo-sopranos

Ariane le Fournis, Sarah Verrees, Arnaud Gluck, Guillaume Ribler, altos

Antoine Ageorges, Damien Rivière, Olivier Merlin Noé Rollet, ténors

Benjamin Locher, Jean-Marc Vié, Xavier Bazoges, Stephan Imboden, basses

Sandie Griot, Solveig Rousse, Olivier Dubois, Clémentine Serpinet, trombones

